

La lecture à l'école primaire [suite]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **31 (1902)**

Heft 11

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1041156>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

théorie : elle est *positiviste*, et non pas *positive*. C'est, d'ailleurs, en vertu d'une métaphysique négative et subreptice qu'on prétend rejeter les « entités » métaphysiques. Nul n'a le droit de fixer *a priori* le terme de l'exploration scientifique : nous marcherons et nous verrons aussi loin que nous pourrons marcher et voir, pourvu que nous marchions droit, conformément à des méthodes correctes, et que nous voyions clair, juste et vrai. L'effort de l'investigation scientifique consiste à conquérir la région de l'inconnu trop précipitamment jugée inconnaissable. Ainsi, partant des faits diligemment explorés, le psychologue progresse en établissant leurs lois, en recherchant leurs principes et leurs causes, et en expliquant, autant qu'il lui est possible, la nature et les propriétés de ces causes ou principes ¹. (A suivre.)

La lecture à l'école primaire

(Suite)

Le texte est donc choisi conformément aux deux principes précités. Il faut l'expliquer, et c'est naturellement par la *lecture* que doit commencer cette explication.

On a pu jadis ne pas attacher une grande importance à la lecture dans nos petites écoles ; mais depuis que M. Legouvé, dans *L'art de la lecture* et *La lecture en action*, a montré tous les avantages qu'il y avait à bien lire, on a compris que l'art de lire n'est pas seulement un art d'agrément, mais encore un art utile, nécessaire dans une société démocratique comme la nôtre, où le peuple fait lui-même ses affaires, discute, délibère, a des réunions, des comités, des assemblées de toute sorte. Chacun de nos élèves peut être appelé plus tard à donner lecture de rapports, de procès-verbaux, de comptes rendus : n'est-il pas indispensable qu'ils sachent lire de façon à être entendus et compris ?

Au point de vue spécial qui nous occupe, nous estimons qu'on ne fera jamais trop valoir les morceaux qu'on explique. Un texte bien lu, peut-on dire, est déjà à moitié expliqué, parce qu'il est déjà plus d'à moitié compris. Mais que faut-il entendre par une *bonne lecture* ?

Une bonne lecture est celle qui sait éviter deux écueils : d'une part, cette *monotonie*, qui fait du plus beau morceau de vers ou de prose une berceuse assoupissante ; d'autre part, cette *déclamation* continue, emphatique, qui sent trop bien l'action théâtrale. Si nous devons empêcher nos élèves de

¹ M.-Th. Coconnier, *L'âme humaine*, chap. 1^{er}.

verser dans la psalmodie, nous n'avons pas non plus à former des acteurs

Ce sont là des principes trop généraux : il nous faut préciser davantage en répondant aux deux questions suivantes :

I. Quelles sont les qualités d'une bonne lecture ?

1^o Il faut qu'elle soit nettement *articulée*, c'est-à-dire qu'on fasse entendre tous les mots et, dans chaque mot, toutes les syllabes. Et pour cela, il faut qu'elle soit *assez lente* : lire trop vite, c'est s'exposer à bredouiller. — 2^o Il faut aussi qu'une lecture soit *correcte* : nous entendons : a) qu'il faut marquer la ponctuation, en attribuant aux divers signes qui l'expriment toute leur valeur ; b) qu'il faut donner aux voyelles et aux diphtongues le son normal, aux syllabes la quantité et l'accent convenables ; c) qu'il faut, entre les mots d'une phrase, observer les règles de l'euphonie, en particulier celles des liaisons. Est-ce tout ? Non. — 3^o Il faut encore que, sans sortir du naturel, la lecture soit aussi *nuancée* que possible, que l'on donne à sa voix les intonations multiples et variées que réclame un morceau. Un dialogue ne se lit pas comme un récit, et dans un dialogue même, le ton se modifie suivant les personnages : l'humble et timide agneau ne parlera pas avec le même accent que le loup féroce et cruel. — Enfin, 4^o une bonne lecture doit être *expressive*, vivante, dramatisée. On ne saurait croire à quel point l'attitude, les gestes, les changements de physionomie concourent à faire d'une lecture un drame véritable. Tout récemment, dans une pauvre école de hameau, nous avons entendu une leçon de lecture qui nous fit grand plaisir et dont nous avons conservé la meilleure impression. Elle portait sur un texte fort simple, *La cigale et la fourmi*. Mais le maître avait si bien l'art d'animer sa lecture qu'il donnait la vie à sa fable. Sur les deux premiers vers,

La cigale ayant chanté
Tout l'été,

son visage épanoui, rayonnant, exprimait la joyeuse insouciance de l'insecte qui chante sous l'ardeur du soleil. Puis, sur le troisième vers,

Se trouva fort dépourvue,

sa mine tout à coup se renfrognait, devenait sérieuse, préoccupée ; et sur le quatrième,

Quand la bise fut venue,

elle était tout à fait penaude. Ainsi, par un simple changement de physionomie, il arrivait à traduire les divers sentiments qui s'étaient succédé dans l'âme de la cigale.

II. Comment procéder pour l'exercice de lecture proprement dit ?

1^o *Le maître doit lire d'abord, seul, et jusqu'au bout, à quelque degré primaire qu'appartiennent les élèves.* Il importe, en effet, que le jeune auditoire reçoive dès le début une impression d'ensemble ; nous ne croyons pas qu'il faille couper la lecture d'un morceau qu'on aborde pour la première fois, même si l'on n'en doit expliquer qu'une partie.

2^o *Il faut faire reprendre la lecture un certain nombre de fois par plusieurs élèves, individuellement d'abord, puis simultanément.* Nous voyons à cet exercice un double avantage. C'est un moyen de s'assurer que les enfants ont bien compris le modèle de lecture qui leur était offert ; et, s'ils ne l'ont pas saisi, c'est l'occasion de rectifier leurs erreurs ou leurs fautes. De plus, on les familiarise à l'avance avec le texte qu'il s'agit d'expliquer : c'est tout profit.

(A suivre.)

L'ÉCONOMIE DOMESTIQUE

Le soin de l'intérieur est un véritable fardeau pour la femme ; mais c'est un devoir pour elle. Elle y doit déployer, entre autres vertus, la vertu de l'ordre. Dans tous les temps les femmes se sont fait remarquer par leurs qualités domestiques. C'est souvent à elles que la famille doit le salut. Mais pour cela, il ne faut point qu'elle amuse son esprit à des futilités, qu'elle passe son temps à choisir des robes, des fichus, des chapeaux. Il faut, au contraire, que son extérieur respire la gravité et la modestie. Elle n'a pas besoin de se jeter dans la mêlée de la vie extérieure, où elle ne peut que déchoir.

Mais il faut qu'elle sache lire, écrire, calculer, tenir les registres du magasin et du ménage ; qu'elle puisse en connaissance de cause s'occuper du blanchissage du linge, du nettoyage de la maison, qu'elle entretienne les ustensiles de cuisine en parfait état de propreté, qu'elle sache enfin maintenir l'ordre et l'économie. Alors régneront en même temps la régularité, la sobriété et la gaieté.

L'économie domestique est la vraie science de la femme ; le ménage est son véritable domaine ; elle règne sans conteste dans la cuisine, la salle à manger, le salon. C'est elle qui doit s'occuper des fourneaux, des placards, du buffet, de la table, des tapis, des tableaux, etc. Rien ne lui est étranger, depuis la cave jusqu'à la buanderie, au bûcher, à la cour, etc. Aussi, les institutrices, dans leurs leçons d'économie domestique, s'occuperont-elles particulièrement de tout ce qui concerne